

Culture Séries, le webzine des grandes séries

<http://www.culture-series.fr>

**Culture
Séries**



Titre V.O. : Jericho

Jericho

Loïc Marchand
dimanche 25 novembre 2007

Jericho, une bourgade du Kansas située non loin de la frontière avec le Colorado. Environ 5000 âmes mènent une vie tranquille dans ce havre de paix au nom biblique jusqu'au jour où un champignon atomique s'élève à l'ouest, laissant supposer que Denver vient d'être réduite en cendres. Dès lors, toutes les communications avec le monde extérieur sont coupées. Ce qui plonge les habitants de la petite ville dans une ignorance des plus frustrantes : s'agit-il d'un accident survenu dans une centrale nucléaire ? D'un attentat à grande échelle ? D'une déclaration de guerre signifiée avec pertes et fracas par une nation étrangère ?



Le champignon atomique à cause duquel tout va changer.

Les coupures d'électricité, dont souffrent bientôt les foyers jusqu'alors habitués à un certain confort, mais aussi les commerces et les bâtiments communautaires, ne sont pas pour calmer une population locale réduite à utiliser des générateurs dont le carburant s'épuise de jour en jour. Quand pèse de surcroît la menace de pluies radioactives sur Jericho, les survivants de ce cataclysme majeur prennent conscience de la précarité de leur situation.

Pour ne rien arranger (et comme le réclame tout scénario-catastrophe qui se respecte), les figures majeures de cet « échantillon d'humanité » connaissent leur lot de tracas personnels qui risquent en outre de se voir exacerbés par les circonstances. Bien qu'il ait d'autres chats à fouetter en tant que premier édile de Jericho, le maire Johnston Green doit ainsi faire face à Gray Anderson, candidat à son poste et ne cessant de remettre en cause ses décisions. Mais il doit également sauver les apparences s'agissant de la moralité de son plus proche collaborateur, à savoir son fils cadet Eric, embarqué dans un inextricable imbroglio sentimental depuis qu'il a trompé son épouse avec la tenancière du bar le plus populaire de la ville. Quand à son aîné, Jake, le retour « fugitif » (un terme qui semble lui coller à la peau, seule sa mère ayant apparemment connaissance de la nature exacte de ses activités durant sa longue absence) au bercail de cet ancien délinquant se solde par un cuisant échec, tant auprès de son père que de son ex-petite amie (fiancée à un banquier depuis son départ). Un accident de voiture, survenu alors qu'il venait tout juste de quitter la ville et qu'il découvrait le déploiement du champignon atomique à l'horizon, offre toutefois à ce « paria » une précieuse occasion de montrer son nouveau visage en portant secours aux occupants apeurés d'un bus scolaire.

Dale Turner, un adolescent mal dans sa peau systématiquement méprisé par les rejetons des « beaux quartiers » de Jericho, comprend quant à lui en écoutant son répondeur que sa mère, alors en déplacement à Atlanta, a disparu dans une explosion similaire. Ses voisins, à commencer par le maire, ne peuvent qu'en tirer une sinistre conclusion : la catastrophe n'a pas touché la seule ville de Denver ! D'un point de vue plus terre à terre, son statut d'orphelin suffira-t-il à rapprocher Dale de Skylar Stevens, une jolie pimbêche venant tout juste de réaliser que ses propres parents ne rentreraient peut-être jamais de leur séjour à New York ?

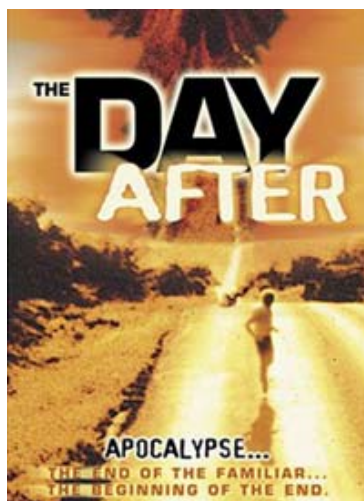


Emily Sullivan (Ashley Scott).

Rien n'est moins sûr. Sur les épaules du fermier Stanley Richmond et de sa soeur malentendante Bonnie pesaient également quelques soucis avant le cataclysme : ils venaient tout juste de subir un contrôle fiscal dont la responsable, Mimi Clark, se trouve désormais dans l'incapacité de rejoindre Washington et d'y faire son rapport. Nul ne saurait dire en effet si le pays possède toujours une capitale...

Mais le « citoyen » le plus singulier de Jericho se nomme sans doute Robert Hawkins : quelques jours seulement avant l'explosion qui a visiblement détruit Denver, il s'est installé avec sa famille dans une propriété payée rubis sur l'ongle. Soucieux d'éventuelles « fuites » émanant des siens à propos de leur existence passée (au point de leur faire « réciter » une version des faits inventée de toutes pièces), cet afro-Américain décidément plein de ressources s'efforce en outre de dissimuler aux autres habitants le matériel de pointe et les armes à feu dont il dispose. Au-delà de sa prétendue carrière de policier à Saint-Louis, il semble surtout en savoir beaucoup plus que quiconque sur les racines du mal ayant frappé de plein fouet les États-Unis : le nom des vingt-quatre villes américaines rayées de la carte [1] n'a aucun secret pour lui, et il sait également que Columbus et New York City n'ont dû leur salut qu'à une neutralisation miraculeuse des charges s'appêtant à les détruire.

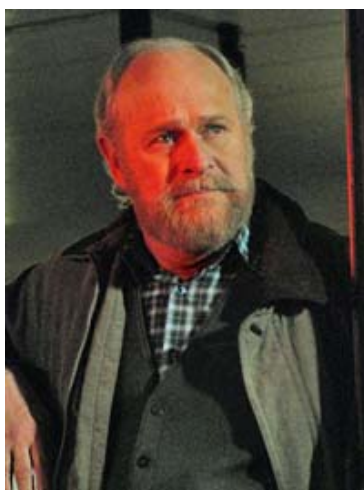
Il existe un certain nombre de points communs entre cet ensemble show et la fiction intitulée *The Day After*, réalisée pour la télévision américaine en 1983 avant de sortir sur grand écran dans le reste du monde. En France, elle fut à l'affiche au mois de janvier 1984 sous le titre *Le Jour d'après*



Une affiche promotionnelle de *The Day After*.

(à ne pas confondre avec le blockbuster éponyme de Roland Emmerich datant de 2004). Dans ce pur produit du début des années 80, fruit d'une époque où les relations entre l'est et l'ouest commençaient tout juste à se « normaliser », on imaginait assez logiquement que la pluie de bombes touchant les États-Unis était la conséquence directe d'une guerre nucléaire contre le bloc soviétique. Mais au-delà de la crise politique et des explosions meurtrières qui en constituaient le point culminant, les scénaristes s'y intéressaient surtout au quotidien de familles de survivants originaires de Lawrence, une ville... du Kansas (deux missiles s'étant notamment abattus sur la métropole frontalière voisine de Kansas City) ! Est-ce la raison pour laquelle les créateurs de *Jericho* ont situé dans le même état l'action de leur propre série ? Une hypothèse d'autant plus plausible que Lawrence fait justement partie des villes pointées par Robert Hawkins sur la carte des « cibles » touchées par les bombes, ce dont s'étonnent une poignée de personnages lorsqu'ils apprennent sa destruction alors que des centres urbains plus densément peuplés paraissent épargnés [2].

S'agissant du contenu scénaristique, les ressemblances sont également si nombreuses que certains développements imaginés par Jonathan Steinberg et son pool de scénaristes ressemblent fort à des clins d'oeil adressés à leurs prédécesseurs :



Johnston Green (Gerald McRaney).

dans les deux cas, l'un des personnages principaux n'est autre qu'un patriarche doublé d'un notable local (Johnston Green faisant ainsi écho au docteur Russell Oakes de 1983), une partie des survivants a la bonne idée d'appartenir au corps médical (la relève du même Oakes étant assurée deux décennies plus tard par le docteur April Green et par sa belle-mère Gail, une ancienne infirmière, sans oublier les talents de secouriste de Jake Green) et la petite communauté sur laquelle se focalise le spectateur abrite en son sein autant de fermiers inquiets pour leurs récoltes que d'adolescents assoiffés d'un avenir dont les circonstances semblent devoir les priver.

Mais plus encore, se posent dans chacune de ces productions les problèmes cruciaux liés à la survie dans un milieu devenu hostile : absence d'électricité et impossibilité d'utiliser la moindre technologie (au bout de quelques épisodes de *Jericho*, une IEM ou Impulsion Électro-Magnétique anéantit ainsi tout espoir pour les habitants de voir fonctionner des appareils jusqu'alors branchés sur générateurs), difficultés à s'approvisionner en vivres, risque de contamination des cultures et de l'eau potable, nécessité de gérer au mieux les relations avec des voisins moins « chanceux », totalement démunis et le plus souvent irradiés, etc.

Cette lutte de tous les instants, doublée d'une réflexion sur la nature humaine et la façon dont celle-ci « évolue » lorsque l'essentiel vient à manquer, motivait le téléfilm de 1983. En 2006, elle reste omniprésente dans une série dont elle constitue l'un des atouts essentiels. Car ce n'est pas dans le traitement visuel, pour le moins médiocre (le filtre orangé utilisé pour colorer le ciel et « dramatiser » certaines scènes est ainsi oublié d'un plan à un autre),

**Robert Hawkins (Lennie James).**

ni dans les effets spéciaux pour ainsi dire inexistantes (le champignon atomique de Denver est montré dans le lointain ; quant aux maquilleurs chargés de représenter les effets des radiations sur les habitants du Kansas ou ceux du Colorado, ils ont bien peu de « victimes » à se mettre sous la dent...) qu'il faut chercher l'intérêt du plus récent de ces programmes. Au lieu de cela, ses créateurs ont judicieusement privilégié un regard social sur les frictions ne

cessant de s'amplifier entre des « sinistrés » davantage préoccupés par de vaines querelles que par leur survie à long terme.

Les scénaristes de *Jericho* font donc l'impasse sur les scènes « classiques » qu'on aurait pu craindre en de telles circonstances : hormis un discours un peu appuyé du maire quant à la nécessité de s'entraider et un barbecue géant réunissant ses administrés (mais n'est-il pas logique de consommer tant qu'il en est encore temps les denrées périssables stockées en ville ?), pas d'hymne national chanté au pied de la bannière étoilée par les antagonistes de la veille en signe de réconciliation, ni de promesse patriotique de redonner à la nation toute sa grandeur. Au contraire, le personnage de Robert Hawkins (auquel fait écho celui de Jake Green, dont le passé récent est à peine moins nébuleux)



Heather Lisinski (Sprague Grayden).

laissant planer le doute sur la nature exacte des explosions et sur leur caractère prémédité (ou non...), le téléspectateur finit par s'interroger sur le rôle du gouvernement et sur sa capacité à gérer un holocauste nucléaire d'une telle ampleur.

Au final, les motivations de Hawkins constituent cependant le seul véritable mystère de la série, même si des observateurs pour le moins indulgents sont allés jusqu'à la rapprocher de *Twin Peaks* : tout comme la localité servant de décor au chef-d'oeuvre de David Lynch et de Mark Frost, la petite bourgade du Middle West représente en effet l'archétype d'une petite communauté repliée sur elle-même... mais la comparaison s'arrête là ! Quant au parallèle parfois établi entre *Jericho* et *Lost, les disparus*, sous prétexte que des individus ordinaires se révèlent capables dans les deux cas de trésors d'ingéniosité lorsqu'ils se trouvent soumis à des conditions extrêmes... force est de constater que Bob Hawkins, en dépit de ses contacts supposés avec certains « Autres » (lesquels n'ignoraient pas que les bombes allaient exploser) est bien loin de ressembler à Ben Linus [3] ! Ainsi placées sur la balance, les faiblesses du programme de CBS ont sans doute pesé lourd : ajoutées aux scores d'audience décevants de sa première saison, ce sont elles qui semblent avoir finalement conduit les décideurs à prononcer son annulation.

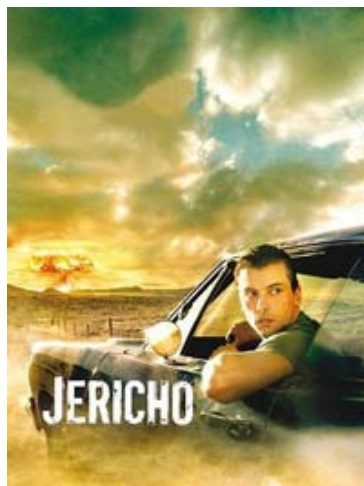
En réalité, les ambitions de la chaîne concernant *Jericho* avaient déjà été revues à la baisse

dans les semaines ayant suivi son lancement : celui-ci devait initialement se voir prolongé par des « webisodes »



proposés sur le site de CBS sous le titre *Beyond Jericho*, où le public américain aurait découvert les réactions d'autres survivants du cataclysme éparpillés sur le territoire de « l'Oncle George » [4].

Mais des problèmes de droits d'auteur (prémises de la grève des scénaristes durant l'automne 2007) ont rapidement conduit à l'abandon de ce projet [5], remplacé par la diffusion via Internet de *Countdown*, une succession de petits films montrant Robert Hawkins en train de se documenter sur les effets d'une explosion nucléaire avant de venir s'installer au Kansas. Quant à l'annonce, en mai 2007, de l'arrêt définitif de la série, on peut dire sans mauvais jeu de mot qu'elle a eu auprès des fans l'effet d'une « bombe ». Plusieurs communautés virtuelles, à commencer par celle qui s'était formée sur le forum officiel de CBS, se sont immédiatement lancées en campagne pour le retour à l'écran de leurs personnages favoris (dont le destin n'était pas scellé à la fin de l'ultime épisode diffusé) à grand renfort de cacahuètes (en référence à une réplique de Jake Green dans le season finale) ! Plusieurs tonnes d'arachides (ultérieurement redistribuées à des associations caritatives) ont ainsi été envoyées au siège de CBS, incitant les responsables du network à revoir leur copie... même si le procédé et le battage médiatique qui l'a entouré ressemblent fort à une opération-marketing orchestrée afin de « prouver » que l'opinion des téléspectateurs peut toujours être prise en compte.



Jake Green (Skeet Ulrich).

Un mois plus tard, l'annonce de la mise en production de sept épisodes supplémentaires a finalement apporté la promesse d'une conclusion en bonne et due forme, peut-être même au terme d'une saison complète si le public se montre fidèle au rendez-vous. Pour *Jericho* comme pour ses habitants, tout est décidément plus que jamais une question... de survie !

Série dramatique américaine, 2006, 22 épisodes de 43 min environ (1 saison, 2e en cours de production). Créée par Stephen Chbosky, Jonathan E. Steinberg et Josh Schaer. Producteurs exécutifs : Stephen Chbosky, Jon Turteltaub, Carol Barbee, Dan O'Shannon. Avec Skeet Ulrich (Jake Green), Lennie James (Robert Hawkins), Kenneth Mitchell (Eric Green), Gerald McRaney (Johnston Green), Pamela Reed (Gail Green), Darby Stanchfield (April Green), Ashley Scott (Emily Sullivan), Claire Carey (Mary Bailey), Michael Gaston (Gray Anderson), Brad Bayer (Stanley Richmond), Shoshannah Stern (Bonnie Richmond), Sprague Grayden (Heather Lisinski), Alicia Coppola (Mimi Clark), Erik Knudsen (Dale Turner), Candace Bailey (Skylar Stevens). Diffusée aux États-Unis sur CBS, en France sur M6.

[1] Dans l'ordre alphabétique : Atlanta (Georgie), Baltimore (Maryland), Boston (Massachusetts), Charlotte (Caroline du Nord), Chicago (Illinois), Dallas (Texas), Denver (Colorado), Detroit (Michigan), Hartford (Connecticut), Houston (Texas), Indianapolis (Indiana), Lawrence (Kansas), Los Angeles (Californie), Miami (Floride), Minneapolis (Minnesota), Norfolk (Virginie), Phoenix (Arizona), Philadelphie (Pennsylvanie), Pittsburgh (Pennsylvanie), Saint George (Utah), San Diego (Californie), San Francisco (Californie), Seattle (Washington) et surtout Washington D.C. (District de Columbia).

[2] Une autre particularité peut toutefois expliquer que cette cité soit associée à des points d'impact infiniment plus stratégiques d'un point de vue géopolitique : en zoomant directement à l'ouverture du mondialement célèbre logiciel Google Earth, c'est en effet une vue aérienne de Lawrence que découvrent les internautes.

[3] Autre similitude avec *Lost, les disparus*, le générique minimaliste de *Jericho* se contente d'un plan de moins de dix secondes sur le titre, le léger « flou » entourant celui de la

première série étant remplacé par des parasites à l'intérieur des lettres qui servent à écrire celui de la deuxième. Et dans le second cas, pas de musique de fond : le seul son audible durant le générique est celui d'un message en morse, différent pour chaque épisode.

[4] Une expérimentation menée dans un esprit voisin du « jeu » *The Lost Experience*, soumis à la curiosité des internautes en marge de la série de J.J. Abrams et de Damon Lindelof, ou des comics publiés en ligne dans la continuité narrative de *Heroes*.

[5] Une seule mini-fiction parallèle a finalement été livrée. Elle suivait un kidnappeur échappant sans le savoir à la destruction de la ville dans laquelle il venait d'enlever une femme pour s'être enfermé avec cette dernière dans un abri souterrain.